

De l'utilité sociale des vacances pour les personnes âgées :

QUAND LE TOURISME INVITE AU CHANGEMENT DES REPRÉSENTATIONS DE LA VIEILLESSE

Pour situer le contexte de mes recherches qui sont à la croisée des politiques de la vieillesse et de la sociologie du tourisme, il faut comprendre que si l'âge est une donnée biologique universelle, il est aussi devenu, au fil du temps, l'un des principes majeurs d'organisation de l'activité humaine et de classement de la population.

Socialement, l'âge sert de repère sur le chemin que l'homme parcourt dans le temps. Il passe au fil des ans d'un statut à un autre selon son âge et acquiert ainsi ou perd des droits et des obligations. Les catégorisations fondées sur l'âge n'ont rien de naturel, elles sont au contraire le produit d'une construction sociale. Cette construction des groupes d'âges reflète les rapports de force et les luttes de pouvoir entre les générations. Même si ce classement est discutable, ces découpages standardisés s'imposent le plus souvent et ne facilitent pas le vivre ensemble. D'autant que la vieillesse contient un paradoxe, à savoir qu'il n'existe pas d'âge biologique de la vieillesse. En effet, la vieillesse est avant tout une expérience individuelle, elle s'installe progressivement dans la vie. Vivre, c'est avancer en âge et, en ce sens, le vieillissement est un processus naturel. La sociologie relève que dans cette prise de conscience, les individus ne constatent pas le vieillissement ni de la même façon, ni au même moment. Il y a souvent dans le devenir vieux un décalage entre ce que je ressens en moi et ce que les autres perçoivent de moi. Entre ce que les personnes ressentent et le miroir que leur tend la société, il y a habituellement beaucoup d'incompréhension et d'exclusion. Dans



Florence Herman Boulanger,
Doctorante en sociologie
Laboratoire CERIES
Université de Lille

ce contexte, l'expérience vacancière, qui permet la rencontre des générations et le rapprochement de professionnels a priori très éloignés, invite au changement des représentations.

Tourisme et vacances sont des termes proches, si proches qu'il est parfois difficile de les séparer.

Vacances est un terme générique qui renvoie à un intervalle de temps où l'individu s'arrête de travailler.

Tourisme est un terme spécifique : c'est une activité vacancière, une façon particulière d'occuper cet intervalle de temps que sont les vacances¹.

Les vacances et le tourisme sont liés au développement du temps libre face au temps de travail et ses contraintes. C'est ainsi que Vincent Caradec, dans l'introduction de son étude sur les vacances des retraités, pose la question légitime de savoir s'il est possible d'être à la fois « à la retraite » et en vacances², étant donné que la retraite est par définition le temps de l'inactivité professionnelle. De même, c'est cette opposition entre temps libre et temps de travail qui fait dire à Jean Didier Urbain que « *les vieux sont des faux vacanciers* » et qui pose la question suivante : « *Comment nommer un territoire réservé à ceux qui ne font (plus) rien si le concept de vacances se définit par rapport à celui de travail ?* »³ Toutefois, si le temps libre se définit dans son rapport antinomique au temps de travail, cela ne signifie pas pour autant que le temps des vacances est un temps non

productif, c'est au contraire un temps qui possède une réelle utilité sociale⁴. Le libre aménagement du temps ne concerne plus seulement la vie active mais s'étend à l'ensemble du cycle de la vie. Le tourisme, en tant qu'activité vacancière spécifique, fait ainsi du temps libre un temps social productif, les vacances en acquièrent une utilité sociale. Cette utilité est très diversifiée et l'un des enjeux de mes recherches vise à permettre d'identifier quelques-unes des facettes de cette utilité sociale.

Mes recherches m'ont notamment permis d'identifier la fonction et l'importance des vacances dans la dynamique de prévention du vieillissement.

Au travers des prescriptions faites par une institution qui cofinance les séjours, j'ai pu identifier les enjeux stratégiques qui s'articulent autour d'une conception activiste de la retraite. Pour cette institution, les séjours doivent être un moyen de prévention du vieillissement par le maintien du lien social dans le cadre d'une politique qui n'aborde plus la vieillesse comme le déclin et la perte de capacités de la personne mais, plus positivement, comme une période de vie dans un parcours répondant le plus possible aux attentes de la personne et lui permettant de continuer à participer le plus longtemps possible à la vie en société. Cette institution considérant que les vacances sont un marqueur social fort, le fait pour un retraité de continuer à partir

1. Urbain, J.D., Les vacanciers des équinoxes, in *Communications*, 37, 1983. pp 137-148

2. Caradec, V., PETITE, S., VANNIENWENHOVE, T., Quand les retraités partent en vacances, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2007 (254p)

3. Urbain, J. D., Les vacanciers des équinoxes, in *Communications*, 37, 1983. pp 137-148

4. OMT, Document d'Acapulco sur le tourisme mondial, 21 - 27 août 1982

en vacances lui permet de conserver une place dans la société.

En fonction de l'utilité que les structures donnent aux séjours de vacances, j'ai pu relever différents types de porteurs de projet :

→ Ceux qui utilisent les vacances comme outil de repérage des fragilités et d'accompagnement social des retraités.

→ Ceux qui mettent les séjours de vacances au service de l'animation, au sein d'un établissement ou sur un territoire donné; le séjour de vacances vient donner de la vie aux personnes âgées, les mettre en mouvement.

→ Ceux pour qui les vacances sont un outil de participation des habitants et de développement local; au-delà de l'animation, le séjour de vacances permet aux retraités de prendre part aux initiatives et de contribuer à leur mise en œuvre.

→ Ceux qui travaillent, par le biais des séjours, à la mise en œuvre du répit des aidants; le séjour est proposé comme une pause durant laquelle la prise en charge

de l'autre est suspendue et permet de se recentrer sur soi.

Les entretiens menés auprès des professionnels du tourisme m'ont permis d'analyser leur positionnement par rapport à la politique publique de prévention du vieillissement.

J'ai pu relever dans le discours des équipes une forte volonté de définir leur participation au séjour organisé pour les personnes âgées comme un engagement au service du « bien vieillir ». Toutefois, dès lors que je leur demandais de développer ce qu'ils entendaient par « bien vieillir », aucun d'entre eux n'a pu me le définir simplement, développer quelques éléments caractéristiques de cette politique. Un directeur m'a même indiqué qu'il n'en était pas capable : « Mon métier, c'est le tourisme, pas l'action sociale, je ne suis pas qualifié. » Pourtant, si les professionnels du tourisme se sentent incapables de définir le « bien vieillir » en tant que politique publique en faveur des personnes âgées, ils en ont bien intégré les enjeux et, lorsqu'ils décrivent concrètement leur activité, une certaine conception du « bien vieillir » apparaît en filigrane. Un

directeur d'équipement m'a expliqué que « pour les groupes, le but c'est que les gens fassent connaissance entre eux pendant le séjour. Ce sont des gens qui ne voient pas grand monde quand ils sont chez eux, et ils ont besoin de voir du monde, et sur les programmes et les activités qui nous sont demandés par le référent, on propose des choses qui favorisent la rencontre, le but étant de pouvoir fédérer ».

Ce même directeur explique aussi que les repas sont importants, car ce sont des moments qui favorisent la rencontre. Il prend l'exemple d'un homme qui est venu avec une plateforme de répit dans le cadre d'un séjour « aidant aidé », et explique que ce monsieur, à chaque repas, s'est mis à une table différente pour pouvoir parler avec des personnes différentes chaque jour. Il m'indique : « Visiblement, il avait besoin de voir du monde, il devait se sentir très seul chez lui avec sa femme malade, alors je pense qu'il profitait de ce séjour pour s'évader en discutant avec d'autres personnes. »

Pour ce directeur, le repas, c'est le moment des « attentions particulières portées par les équipes ». Certaines des prescriptions du « bien vieillir » apparaissent bien dans les descriptions que ce professionnel du tourisme appelle des attentions particulières. Ces professionnels portent un regard nouveau sur la vieillesse, un regard positif puisqu'ils font des problématiques qu'elle soulève une occasion de développer leur activité. En faisant la démonstration qu'il est possible d'accueillir des personnes âgées fragilisées dans des villages de vacances ordinaires, ouverts à tous, ces professionnels de cultures différentes font évoluer la construction sociale de la vieillesse. Dans le cadre des séjours, experts ou novices sur le plan de la vieillesse, chacun se forge une image de la personne âgée. Et ce ne sont pas toujours les experts qui ont la vision la plus positive de la vieillesse. J'ai pu remarquer que certains acteurs de la gérontologie ont une approche déficitaire de la vieillesse alors que d'autres professionnels du tourisme peuvent, au contraire, s'être construit une vision très positive des personnes âgées. Dans ce contexte particulier des vacances, chacun prend ainsi conscience que la vieillesse ne se résume pas à une succession de pertes, une série d'incapacités ou au déclin et que l'avancée en âge n'est pas un obstacle à la réalisation des individus dans la société. <



© iStock